

Le Pionnier de l'Assomption.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE ASSOMPTION ET DE LA VILLE DE NAPOLEONVILLE.

Vol. XXII.

NAPOLEONVILLE, Lne., SAMEDI, 29 NOVEMBRE 1879

No. 24.

Le Pionnier.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS.

CHARLES DUPATY, Editeur.

CONDITIONS DE D'ABONNEMENT:

Un an.....\$3 00

Six mois.....1 50

Un numéro.....10

PAYABLE D'AVANCE.

PRIX DES ANNONCES:

Un carré de dix lignes, 1re insertion...\$1 50

Chaque insertion suivante.....75 cents

Cartes de Profession, par an.....\$12 50

Annonces de Candidature.....12 50

Tout avis judiciaire devra être payé le dernier jour de la publication ou le jour de la vente.

Pour lettres, journaux, échanges, &c. adressez au "PIONNIER," Napoleonville, Lne.

M. l'Editeur — Veuillez annoncer que je suis candidat indépendant aux fonctions de CORONER de paroisse aux élections prochaines.

DR. J. L. MATERRE.

DÉMOCRATES!

Ralliez-vous.

UN GRAND MASS-MEETING

AURA LIEU A

NAPOLEONVILLE

LUNDI, 1ER DECEMBRE 1879.

Le gouverneur Louis A. Wiltz, le colonel Sam'l McEnery, le gouverneur John McEnery, le général B. L. Gibson, le juge J. C. Egan, l'Hon. E. John Ellis et autres orateurs distingués harangueront l'assemblée.

Nous croyons devoir rappeler à nos concitoyens qu'un grand mass-meeting démocratique doit être tenu lundi prochain à Napoleonville. Des orateurs marquants de toutes les parties de l'Etat se feront entendre à cette assemblée, qui, nous en avons la conviction, sera nombreuse et digne de notre parti et des personnages distingués qui ont entrepris la campagne électorale en faveur de la démocratie.

Aux fortes gelées de la semaine dernière a succédé un temps chaud, une véritable température d'été. Jendi et vendredi la pluie a tombé en abondance, ce qui gêne fort les travaux de la rouaison. Beaucoup de planteurs se sont vus forcés d'éteindre leurs fourneaux, ne pouvant pas alimenter leurs moulins, le sol étant trop détremé pour couper la canne et la porter à la sucrerie. Nous espérons que cette température hors de saison ne durera pas longtemps.

Nous avons visité la semaine dernière nos lointains districts du Bayou Long et du Bayou l'Ours. Nous avons reçu partout un accueil très cordial qui nous fait bien augurer des résultats de l'élection prochaine.

Le capitaine Maximin Blanchard et M. John Wèbre ont acheté le steambot Belle qu'il vont faire naviguer sur le Bayou Lafourche, à partir de la semaine prochaine. Le Belle est un bateau qui convient admirablement bien à notre navigation. Il est à aubes, peut porter environ 500 boucauts de sucre, ses aménagements sont excellents et c'est de plus un des meilleurs marcheurs de la côte. Toutes ces qualités réunies, et la popularité de MM. Blanchard & Wèbre aidant, assurent un succès complet au Belle, dès son début.

Le Ferry Store a reçu un grand assortiment de marchandises fraîches de qualité supérieure.

Souscrivez au Pionnier \$3 00 par an.

VOTONS LE TICKET DÉMOCRATE!!!

Nous voici, et bien réellement cette fois, à la veille des élections. Quand nous reprendrons la plume, tout sera dit, tout sera fait; le sort du parti démocrate, le sort de la Louisiane (c'est tout un) sera décidé.

La situation est plus grave que jamais. Il s'agit d'une constitution nouvelle à adopter, d'une constitution nouvelle à appliquer. Cette Constitution, ce sont les représentants de la démocratie qui l'ont faite; c'est le corps électoral démocratique qui doit la voter; ce sont ses représentants, démocrates comme lui, qui ont à la mettre en application, à en régler les rouages.

Sommes-nous, oui ou non, pour la Constitution? Si, oui, (et qui ne serait pas en faveur d'une constitution qui, sans être un chef-d'œuvre, n'en apporte pas moins une foule de réformes, d'améliorations?) Si, oui, votons le ticket démocrate.

Il s'agit du régleme d'une dette qui était pour nous un fardeau écrasant dont on nous débarrasse en réduisant la taxe au taux le plus bas que nous puissions rêver, 6 mills. Cette réduction de la taxe, nous la devons au vote du parti démocrate. Voulez-vous conserver cette réduction inespérée qui est devenue un article de la Constitution? Votons le ticket démocrate.

Il s'agit d'une foule de réformes économiques qui sont bien constitutionnelles cette fois, et qui réduisent énormément les dépenses de l'administration d'Etat et les dépenses des administrations de paroisses. Voulez-vous ces réformes qui sont l'œuvre du parti démocrate louisianais? Votons le ticket démocrate.

Il s'agit de bien prouver au Nord, une fois pour toutes, que nous ne sommes pas ce qu'on lui répète sur tous les tons, c'est à dire républicains, (ce qui est faux); mais bien démocrates, démocrates en grande majorité, à la presque unanimité, (ce qui est parfaitement vrai). Voulez-vous prouver cela au Nord? Votons le ticket démocrate.

Il s'agit de réagir contre une tendance centralisatrice qui affleure le Nord et menace l'Union américaine de dangers imminents; il s'agit de réagir contre la réélection de Grant que des candidats républicains ont osé poser impudemment devant nous; de Grant qui est la personnification de la centralisation, d'une sorte de république indivisible et aristocratique; de Grant qui rêve une façon de consulat, une parodie quelconque d'empire, et qui réalisera ses rêves, si nous n'y prenons garde. Voulez-vous réagir contre ses tendances fonestes et conserver la république et la Constitution telles que nous les avons? Votons le ticket démocrate.

Jamais cette parole célèbre de Shakespeare *to be or not to be*, être ou ne pas être, n'a été plus vraie; c'est une question d'existence qui se débat pour nous en ce moment.

Voulez-vous conserver notre existence comme citoyens, notre

existence comme Etat? Votons le ticket démocrate. Votons le des deux mains. Votons-le à l'unanimité. Faisons œuvre de démocrates, œuvre de citoyens d'une vraie république, œuvre d'hommes vraiment libres, et la situation est sauvée!

LA SITUATION AU NORD.

Nous aurions bien voulu aujourd'hui nous occuper exclusivement d'affaires locales, d'affaires purement louisianaises, et laisser de côté la politique générale qui semble ne pas nous intéresser pour le moment. Malheureusement il n'en est pas ainsi. Nous sommes un peu trop imbus, à l'heure qu'il est, de cette idée qu'il faut avant tout nous rendre maîtres chez nous, et que, cela fait, tout ira bien; que le Nord se résoudra à nous laisser tranquilles, et que, voulut-il même se mêler de nos affaires, il n'y réussirait pas.

C'est là une erreur. Le Nord est aujourd'hui plus fort que jamais, et il rêve une révolution qui, si nous n'y prenons garde, peut produire chez nous un profond ébranlement et anéantir le fruit de tous nos efforts passés et actuels. Que nous soyons un Etat souverain, ayant le droit de se gouverner lui-même, cela ne fait pas question; mais nous faisons aussi partie d'un grand tout, organisé de telle ou telle façon, et si l'on arrive à le désorganiser ou plutôt à le réorganiser d'une façon qui attaque la Constitution actuelle de tous les Etats, nous devons être nous-mêmes les victimes de cette révolution, et nous trouver également broyés entre le même étau qui doit écraser tout le corps national.

Il est venu dernièrement à la Nouvelle-Orléans des membres du Congrès de différents Etats; ils ont parlé au peuple; ils lui ont révélé des vérités auxquelles il ne s'attendait pas, et lui ont fait ouvrir de grands yeux, quand ils lui ont dévoilé les idées étrangement centralisatrices qui envahissent peu à peu les esprits au Nord.

Que le Nord se soit froissé de voir se constituer un Sud solide, nous savions cela depuis longtemps. Qu'un Sud solide il ait songé à opposer un Nord solide, nous ne l'ignorions pas non plus, et cela était assez dans la nature des choses. Avec les habitudes d'omnipotence qu'il a prises à notre égard, depuis la guerre, il fallait s'attendre à ce qu'il fit de sérieux efforts pour conserver ce despotisme qui lui était si commode et qui lui permettait de régler tout à son gré au sein de l'Union. Mais ce que nous ne savions pas assez, ce dont nous ne nous étions pas assez enquis, c'est le degré d'amertume, de haine qu'il nourrit contre nous, à tel point qu'il nous déteste peut-être plus encore aujourd'hui qu'il y a dix ans, alors que toutes les aménités, fruit de la guerre, brouillaient encore dans son âme.

Pourquoi donc cela? Est-ce que ce n'est pas notre droit de nous constituer en un Sud solide? Est-ce que notre unité d'intérêts

bien évidente ne nous force même pas à nous allier ensemble, à nous faire adopter une unité de vues et de politique? Est-ce que nous n'avons pas été assez malmenés? Est-ce que nous n'avons pas le droit de nous défendre? Nous n'avons pas la moindre idée de dominer le Nord, grand Dieu! et comment le ferions-nous, puisque nous sommes en minorité?

Là donc n'est pas la question vraie; elle est ailleurs. Le Nord nous en veut, parce que notre union, venant renforcer la démocratie qui lutte chez lui contre ses tendances, devient un obstacle presque invincible à ses desseins. Le Nord nous en veut parce que nous sommes pour les droits des Etats, et que lui veut la prédominance d'un pouvoir central; parce que nous voulons conserver une forme purement républicaine, et que lui veut une contrefaçon d'empire; parce que, disons le mot vrai, nous voulons conserver la Constitution, telle qu'elle est, même avec les amendements qui ont été adoptés contre nous, et que lui veut la changer, en dépit des amendements qui lui ont accordé tout ce qu'il demandait, et même plus que tout ce qu'il demandait.

Les orateurs du Congrès qui sont venus à la Nouvelle-Orléans nous ont dit des choses nouvelles, ils nous ont donné de bons avertissements; mais ont-ils dévoilé toute la vérité? Nous ne le croyons pas. Ce que ces orateurs n'ont pas osé ou n'ont pas voulu avouer, ce qu'ils auraient dû déclarer hautement, ce qu'il faudrait crier sur les toits, répéter à tous les échos, parce que cela est profondément vrai, et surtout profondément dangereux, c'est qu'il s'est produit au Nord une immense révolution sociale.

Grâce à un développement inouï de l'industrie, favorisé outre mesure par une protection exagérée, il s'est élevé des fortunes colossales, qui se sont multipliées prodigieusement, à tel point même qu'elles ont formé toute une classe de richards, de grands financiers, de grands négociants, de grands propriétaires terriers, classe aujourd'hui à peu près constituée, formant une véritable aristocratie d'argent, à laquelle il faut du luxe, de la représentation, des privilèges, et par conséquent une forme de gouvernement qui contente tous ses besoins, qui favorise toutes ses aspirations.

C'est sur ce commencement de classe que s'était appuyé Grant pendant le cours de ses deux présidences. C'est là ce qui a fait sa force, dans le passé, ce qui doit assurer sa puissance dans l'avenir.

Constitution d'une sorte d'aristocratie d'argent occupant toutes les avenues du commerce, de l'industrie, de la finance, de la propriété.

Constitution d'un pouvoir fort, centralisateur, ayant de l'éclat. Ces deux puissances s'appuyant l'une sur l'autre, elle est au fond l'idée qui domine au Nord. Est-il étonnant qu'il cherche à renver-

ser tout ce qui fait obstacle à ses desseins. Or le Sud solide est le plus grand obstacle qu'il puisse rencontrer, parce que, bien qu'en minorité, uni à ses dissidents du Nord il oppose une barrière infranchissable à toutes ces conditions et à toutes ces convoitises. Nous avons l'air de faire un roman. Rien n'est pourtant plus réel que ce que nous avançons, et il est temps ou jamais d'y résister. Sans quoi c'en est fait des institutions républicaines.

M. Emile Hébert a terminé mercredi dernier l'enregistrement de notre paroisse et procède en ce moment à la révision des listes, qui réclame beaucoup de temps et d'attention. Nous comptons bien qu'il accomplira cette rude besogne à la satisfaction générale de ses concitoyens.

NOUVELLES A LA MAIN.

Une petite scène de café, qui ferait bien rire au théâtre, si Geoffroy, avec son admirable bouhémie, la racontait comme en ayant été le héros.

Un monsieur joue un piquet sa consommation et la gagne: se levant pour partir, il fait tomber son verre vide, qui se brise en mille morceaux.

—C'est ennuyeux, dit-il à son partenaire en se rasseyant. Moi j'espérais partir sans passer au comptoir aujourd'hui! Ah! voulez-vous jouer ce verre en cent sec?

L'ami accepte et la partie recommence. L'homme au verre perd le verre, la consommation qu'il avait gagnée, puis, courant toujours après son verre, joue avec les voisins, les arrivants, et finalement empoigne une belle eulotte de 35 francs.

Alors il se décide à passer au comptoir.

—J'ai pour 35 francs de consommations, déclare-t-il, plus un verre que j'ai cassé.

—Oh! monsieur, fait la demoiselle avec son plus gracieux sourire, ici les clients ne payent pas ce qu'ils cassent.

Vous voyez aisément la tête du monsieur.

Tablettes d'un misanthrope:

* Quoi qu'en dise le proverbe, croyez moi: c'est l'habit qui fait le moine.

* Nous entendons sans cesse la phrase suivante: "Je ne suis pourtant pas plus bête qu'un autre!"

Nous reconnaissons que, dans ce joyeux pays, il semble difficile d'être encore plus bête que son voisin... mais ce n'est pas impossible!

* Si vous avez commis l'imprudence d'obliger quelqu'un, tâchez de lui faire croire que c'était dans un but intéressé, que c'était une dette que vous payiez, etc.

Bref, atténuez, autant que possible, le côté "service," afin d'éviter un peu par là les coups de sa reconnaissance.

* Une des prétentions les plus grotesques de l'homme, c'est de "se connaître lui-même."

Mais, malheureux, si tu te connais, tu ne serais pas comme tu es... On ne peut être comme ça qu'à son insu!

LES COMBLES.

Quelques combles retardataires:

Le comble de l'impunité: Manger son Saint-Frasquin.

Le comble de l'ignorance géographique: C'est de prendre la Bérézina pour un prêtre espagnol.

Le comble de l'amour des mathématiques: Déjeuner avec une inconnue.

Le comble de la prudence: Se boucher les oreilles, quand

on parle de l'Orient, parce que c'est l'Est.

Le comble de la patience: Se mettre devant une glace et attendre qu'elle ait fini de réfléchir!...

* Deux combles: Le comble de l'atrocité: Tuer le ver, perdre son habit, et dévorer ses larmes!

NOTICE.

Hd. QRS. DEMOCRATIC CENTRAL EX. Committee Parish of Assumption, November 18, 1879.

At a regular meeting of the Democratic Central Executive Committee, held this day, it was

Resolved, That a Committee of Reception, to be composed of the following named citizens, be appointed by the President as a committee, whose duty shall be to provide means for the reception of Gov. Wiltz and party on the 1st December, 1879, and to provide for their entertainment while in the parish: Messrs. Numa Vives, Simon A. Truxillo, James P. Kock, Hypocrite Vives, Amilcar Melancon, Anatole Lalande, Charles Dupaty, William M. Marks, W. E. Ratliff, Honoré Folsé, Zephirin Montet, Florian Rodrigue, Drauzin Himel, Cyprien Gros, F. Amédée Tote, L. D. Badaux, Jules Basset, J. Laurent Francioni, Jean Baptiste Landry, R. Lawrence Pupp, V. T. Boudreaux, A. H. Bontrop, Charles Dupaty, Henry B. Foley, F. W. Pike, Auguste Boudreaux, E. B. Gou, P. J. Gilbert, Emile Lo Blanc, Amédée Brand, Augustin Daigle, Adrien Polhier, Telesphor Rodrigue, E. E. Laube, Joseph E. Le Blanc, Claiborne Dugas, Neuville Blanchard, Nicholls Blanchard, Drauzin Landry.

Resolved, That the above named committee be also constituted as a Committee of Arrangements, whose duty it shall be to make suitable arrangements for the accommodation of the speakers, and to select a suitable place at or in the immediate neighborhood of Napoleonville for the delivery of the addresses on that day.

Resolved, That the Secretary be instructed to notify the above named committee to meet in Napoleonville at 11 o'clock A. M., on Wednesday, 26th instant, for the purpose of organization and perfecting arrangements in accordance with the above resolution.

By order of W. W. PUGH, President.

Lewis Guion, Secy.

E. VINET,

168 - Canal Street - 68

(Bet. Baronne and Dryades)

NEW ORLEANS.

HOUSE FURNISHING GOODS

Plated Ware Cages,

YELLOW AND BROWN WARE

Crockery, Glass Ware,

China, Etc.

E. VINET.

Please come and examine.

Hôtel Washington,

THIBODAUX, Lne.,

Dirigé par Mme Vee Verrière.

Bonnes chambres et repas à toutes heures pour les voyageurs.

Pension au mois et à la semaine.

Prix très modérés.

E. VINET.

168 ... RUE DE CANAL ... 168

(entre Baronne et Dryades)

NLE-ORLEANS.

Fourniture de maison, cages en fil de fer plaqné, faïence, porcelaine, verrerie, etc

Venez et examinez.

PIERRE J. GILBERT,

ENCANTEUR,

PAINCOURTVILLE, (Assomption.)

Sollicite le patronage du public de cette paroisse pour ce qui concerne sa profession.

DUPATY'S HOUSE,

NAPOLEONVILLE, (Assomption.)

Cet Hôtel se recommande aux voyageurs pour le confort de ses appartements, la propreté de sa table et la modicité de ses prix.

La Bar de l'établissement est constamment pourvue de liquors de choix.

Les amateurs y trouvent un billard excellent et du dernier modèle.

Le plus grand soin sera donné aux chevaux qu'on mettra dans ses écuries.

ADOLPHE F. HIMEL,

Marchand-Commissionnaire,

No. 5. rue St-Louis,

Nlle-Orléans.

Avances Libérales sur Consignations.

AUGUST BULOW,

Civil Engineer and Parish

Surveyor.

Respectfully informs the public that he has been appointed Parish Surveyor for the Parish of Assumption, and is prepared to attend to all kinds of Surveying.

All orders executed with promptness and accuracy.

Address, Napoleonville Post Office, box No. 50